

Lille, au carrefour du passé et du futur

C'est en 1066 qu'apparaît pour la première fois dans les écrits le nom de Lille. Il était donc temps que la section de l'Oise de l'Amopa se rendît dans cette cité qui, dans les temps anciens, a vécu sous la houlette des Flamands, des Bourguignons puis des Espagnols et de Charles Quint, avant d'être conquise et éblouie par le Roi-Soleil. Lille, une île, des îlots dans un vaste marécage au milieu d'une rivière, la Deûle, Lille qui pourrait être la Venise du Nord, si elle n'avait subi au cours des siècles une cure d'assainissement...



Ville-marché, ville-carrefour, avec des habitants sourcilleux sur leur volonté d'indépendance. Les incendies l'ont ravagée mais les Lillois avec détermination l'ont rebâtie. Les Autrichiens cherchèrent en 1792 à récupérer la ville mais derrière les murs de la forteresse, les Lillois se sont si bien défendus que les Autrichiens, tout penauds, ont dû au bout de trois semaines lever le siège. La Déesse, qui se dresse sur l'ancienne place du marché, est coiffée d'une couronne

dessinant les murailles imprenables de la ville. Même si les Lillois continuent à l'appeler « place de la Déesse », c'est aujourd'hui la place du Général-De-Gaulle, un enfant du pays, lui aussi scrupuleux en matière d'indépendance.



Une conférencière, férue d'histoire et d'architecture nous a laissé entrevoir, au cours de la promenade matinale dans la vieille ville, sur les façades des maisons, les empreintes qu'ont laissées ceux qui, au fil des siècles, ont gouverné la cité. Les styles se côtoient, comme autant de témoins des étapes marquantes de l'Histoire. La Vieille Bourse nous renvoie à la prospérité des industriels du textile ; le beffroi de la chambre de Commerce prouve que les Lillois ont toujours voulu voir loin ; le théâtre de style Grand Siècle prend des airs d'opéra parisien...



L'image que reflète la ville aujourd'hui peut paraître disparate, telles les deux gares qui se font face, l'une, Lille Flandres, historique, fleuron de l'ère industrielle, et l'autre, Lille Europe, souterraine, futuriste. Avec des lignes de métro entièrement automatisées et sécurisées, un espace conçu sur l'ancien fort de Vauban grâce à l'esprit visionnaire d'un maire emblématique, Pierre Mauroy. Et la cathédrale de la Treille (du nom latin Treola, qui désignait la ville), avec son fronton avant-gardiste de marbre et de verre, est une invitation à nous convertir à l'art contemporain !...



Nous nous sommes réjouis, lors du déjeuner pris dans une brasserie réputée du cœur de la ville, de la présence de monsieur Jean-Pierre Polvent, le nouveau président national de l'Amopa, et de son épouse. Dans une ambiance enjouée et bon enfant, nous avons partagé un moment d'amitié autour d'un coq à la bière, lui aussi emblématique de la région. Et ce n'est pas la tiédeur du café que l'on nous a servi qui a refroidi l'atmosphère !...



Nous avons plongé dans l'Art Déco, en visitant l'après-midi la « Piscine » de Roubaix, un musée des Beaux-Arts (qui porte le nom d'un politicien du Nord, André Diligent), riche de tableaux de grands maîtres, tels Dufy, Van Dongen, Vuillard, Bonnard, Gromaire ou Foujita. Le lieu même, construit en 1932 pour être un établissement de bains, nous berce de nostalgie ; les statues de Maillol, Camille Claudel, Joseph Bernard nous accueillent au bord du bassin, dans la lumière irisée d'une verrière. C'est l'un des architectes du musée d'Orsay qui a opéré la reconversion au tournant de ce siècle.

L'espace héberge chaque saison des expositions d'artistes. Nous avons ainsi pu découvrir un peintre injustement oublié aujourd'hui, Jules Adler, qui s'est imposé comme l'illustrateur du monde ouvrier et de la misère sociale. On pourrait le croire de la région, tant il a peint avec talent les aciéries et les carreaux des mines. Il a gagné son surnom de « peintre des humbles » avec sa toile « La grève au Creusot », qui traduisait les tensions sociales qui agitaient alors la société. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait exposé ses œuvres maintes fois au cours de sa vie à Lille et à Roubaix. Sa formation académique le poussait à se confronter au genre de la peinture d'histoire. Ses croquis de guerre sont aux antipodes de l'atmosphère héroïque des illustrations propagandistes. Sa palette sombre révèle le versant noir de la grande ville, qui est aussi le teint des travailleurs harassés et des miséreux.



Cette journée, en revanche toute de clarté et de chaleur humaine, laisse un très bon souvenir à tous les participants, trop peu nombreux au goût des organisateurs qui ont dû renoncer à affréter un bus pour le voyage et ont ainsi coordonné un covoiturage qui s'est révélé fort agréable et convivial.

Jean Chalvin
Secrétaire adjoint de la section de l'Oise de l'Amopa

Septembre 2019

Photographies de Pascal Obry
Mise en page de Francine Obry, secrétaire de la section de l'Oise de l'Amopa